Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 6 (1956)

Heft: 2

Buchbesprechung: The King's Peace [C.V. Wedgwood]

Autor: Delhorbe, Cécile-René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Es ist daher nicht verwunderlich, daß der historische Niederschlag eines solchen Gemeinwesens, wenn er durch glückliche äußere Verhältnisse erhalten blieb, ein reicher sein muß. Der von Paul Kläui vorgelegte Urkundenband ist denn auch ein stattlicher und reichhaltiger Band. Und um es gleich vorweg zu nehmen: die 634 bearbeiteten Stücke, die ein halbes Jahrtausend umfassen, sind sorgfältig und einwandfrei ediert. Mit Recht wird ab 1600 eine verkürzte, ab 1700 eine regestenartige Form der Texte geboten. Die Interpunktion ist die moderne. Den Hauptbestandteil des Buches nehmen Urkunden zur Gütergeschichte des Gemeinwesens ein, wobei die Vermögensverhältnisse des Spitals Unser lieben Frauen, das zeitweise die Funktion einer Bank ausgeübt hat, eine große Rolle spielen. Dieses liegt gegenüber der Kirche und hat über seinem Eingang ein Relief, das, entsprechend den Texten in den Urkunden, alle diejenigen abbildet, die ein Anrecht haben, von ihm Gebrauch zu machen: also der Pilger, der Bettler, der Kranke, der Lahme usw. Die Urkunden führen uns sodann in den Umkreis des Städtchens, wo dieses Grundbesitz hatte, in die Gemeinden Weiach, Fisibach, Lienheim und Hohentengen und in Gutshöfe nördlich des Rheins. Hervorgehoben seien Bergöschingen im Wutachtal, der dortige Bercherhof und Herdern auf dem Rafzerfeld (Gemeinde Hohentengen). Bemerkenswertes ist auch zur Geschichte der beiden Burgen Weiß- und Schwarzwasserstelz und ihrer Vogteirechte, der noch vorhandenen und der abgebrochenen, in Kellers Hadlaub aber weiterlebenden Ruine, zu erfahren.—

Der kleine illustrierte Heimatführer gibt aus der Feder Paul Kläuis eine gedrängte Übersicht über die Geschichte des Städtchens. Hermann J. Welti behandelt unter Beigabe einer Wappentafel die Bürgergeschlechter und Emil Maurer schildert die kunsthistorischen Sehenswürdigkeiten. Zeichnungen im Text, mehrere sehr schöne Kunstdrucktafeln im Anhang und ein Stadtplan auf dem Umschlag vervollständigen in willkommener Weise das Bändchen, das sich als ein wirklicher Führer zu der dargestellten Kunst- und Kulturstätte erweist.

Wer sich eingehender mit der Geschichte Kaiserstuhls zu befassen hat, wird zu Kläuis gefreutem Urkundenbuch den 3. Band der Rechtsquellen des Kantons Aargau beiziehen, wo Welti die Kaiserstuhler Rechtsquellen (von 1294—1730) herausgegeben hat. Nicht unerwähnt seien schließlich die Verdienste Karl Schibs, des Lehrers, Archivars und Historikers von Kaiserstuhl, der schon vor zwanzig Jahren als erster die umfangreichen Urkundenbestände gesichtet hat. Zur Veröffentlichung des Urkundenbuchs haben der Schweizerische Nationalfonds und weitere genannte Gönner Wesentliches beigetragen.

Basel *Paul Roth*

C. V. Wedgwood, *The King's Peace.* Collins, London 1955. In-8°, 510 p., 10 pl.

La révolution d'Angleterre, phénomène quasi isolé du XVIIe siècle, n'a

point obtenu des historiens continentaux l'attention qui s'est portée sur la contagieuse Révolution française. Elle est importante pourtant dans l'histoire du protestantisme, même du nôtre... Mirabeau s'y intéressait assez pour traduire l'Histoire de la Révolution d'Angleterre par Mrs Macaulay, ou du moins en signer la traduction, et Louis XVI, qui en connaissait les détails, se faisait une règle d'éviter toutes les fautes de Charles Ier!

Peu étudiée en Europe, elle n'a jamais cessé d'occuper les historiens britanniques; et voici une vingtaine d'années que C. V. Wedgwood, une historienne, remarquable par son esprit scientifique et par ses dons littéraires, s'est attelée à l'étude de ce drame, aussi long et compliqué que «la Révolution et l'Empire» quoiqu'il soit resté confiné à son archipel natal. Mais elle n'a abordé le drame lui-même qu'après avoir étudié séparément quelques-uns de ses personnages, dans des biographies magistrales de Strafford, Cromwell et Montrose, et composé deux études d'ensemble: une histoire de la littérature anglaise au XVIIe siècle, et une histoire de cette guerre de Trente Ans dont l'ombre a constamment pesé sur les destinées du roi.

Voici maintenant le premier volume de l'immense entreprise: *La Paix du Roi*, qui va de 1637, où Charles Ier compte encore faire de la Grande Bretagne un royaume bien gouverné et se dit «le roi le plus heureux de la Chrétienté», à 1641 où, ayant dû sacrifier Strafford et Laud, renoncer, momentanément, à la manière forte, il essaie de faire façon de ses sujets par l'adresse.

Ce livre est un récit. Tout historien qui entreprend un récit doit composer son amalgame personnel d'art et de science. Miss Wedgwood, ayant fait toutes les recherches et toutes les lectures imaginables, les a aussi dominées, et l'amateur de récits pourra lire son livre d'un trait, tandis que le spécialiste s'attardera aux références en fin de chapitre. Il n'y trouvera pourtant point l'écho des polémiques postérieures, dont l'auteur s'est tout à fait désemcombré; mais pour peu qu'il ait lu même une petite partie des travaux consacrés par les historiens britanniques à leur «grande rébellion», il admirera Miss Wedgwood de n'avoir gardé que la passion de *dire* le vrai, même s'il reste plus insensible que le lecteur moyen à son art de *peindre* le vrai. Cet ouvrage est un classique dans le sens où l'entendait Horace Walpole, parlant du premier volume de Gibbon: «Le style en est aussi aisé que celui des peintres flamands, les muscles n'y servent qu'à leur usage naturel, ils sont dissimulés et non exagérés comme le fait Michel Ange pour montrer ses connaissances en anatomie.»

Quand Miss Wedgwood aura achevé son œuvre monumentale et équilibrée, où les personnages, les faits, la pensée politique, la vie économique, les luttes religieuses ont chacun sa place, peut-être le XVIIe siècle anglais prendra-t-il son importance véritable aux yeux des historiens européens.

Lausanne *Cécile-René Delhorbe*